

retour, a été d'autoriser le gouvernement à déclarer que les dites écoles avaient cessé d'être catholiques romaines, et étaient désormais des écoles nationales publiques. Et on a de plus recommandé, comme fiche de consolation pour la majorité anglaise et protestante, de tenir secrète la manière dont ces écoles étaient conduites."

M. Hugh John Macdonald assistait à cette assemblée et a entendu ces paroles. Il ne les a point désavouées. Bien au contraire, il a applaudi à ce langage, propre à soulever les préjugés de race et de religion, contre le cabinet fédéral et contre le gouvernement de M. Greenway.

Nous sommes et nous resterons des Français

Salutaire leçon donnée à Sir Charles Tupper par Sir Charles Dilke

Sir Charles Tupper, parlant sur l'adresse au début de la session de 1900, a reproché à l'hon. M. Tarte d'avoir déclaré à diverses reprises que les Canadiens-Français de la province de Québec sont restés et ont l'intention de rester des français, tout en étant des loyaux sujets de la Reine.

Le ministre des Travaux Publics s'est chargé de répondre lui-même au vieux baronet à la séance de la Chambre des Communes, le 20 février 1900.

"L'honorable chef de l'opposition, a-t-il dit, a cité—ou plutôt dénaturé—un extrait du discours que j'ai prononcé à un banquet donné en l'honneur de M. Herbet, un Français distingué que j'avais rencontré en France et qui, l'automne dernier, était de passage à Montréal. Voici les paroles que j'ai prononcées, paroles dont l'honorable député (sir Charles Tupper) n'a cité qu'une partie :

" Je ne serais pas loyal sujet de la Reine, s'il ne m'était permis d'être français."

L'honorable chef de l'opposition n'a cité que cette phrase ; cependant, j'ajoutais :

" Il est peu de gens dans ce pays, il n'y a que quelques fanatiques, qui songent à nous nier le droit d'être Français.

Si Sir Charles Dilke eut été à Londres lorsque je visitai il y a quelque temps cette grande ville, je serais allé le remercier des paroles qu'il a écrites à notre endroit dans un livre publié récemment sous le titre " The British Empire." Savez-vous ce que dit Sir Charles Dilke dans son livre :

" Il y a probablement peu de mes lecteurs qui ont besoin d'assurances nouvelles au sujet de la loyauté de la population canadienne-française et de son respect pour le lion britannique. Nous avons conquis les Canadiens-français à la suite d'une lutte terrible entre l'Angleterre et la France pour la prépondérance dans le Nouveau-Monde, lutte qui ravagea l'Europe, les

Indes et l'Amérique.
nées après
de préserv
période, q
leur libert
Notre Souv
que notre
les peuple
qu'ils soi
et profon

" La
britanniq
part, non
littératu
offrir à
çais d'es
d'Amér
la provi
demeur
ricains.

C'
répète
cèreme
nous p
dans le
tutions
appele
l'inten
Franç
l'étaie

I
articl
mena

that
are
born
soon
priv